

André Devambez

Vertiges de l'imagination

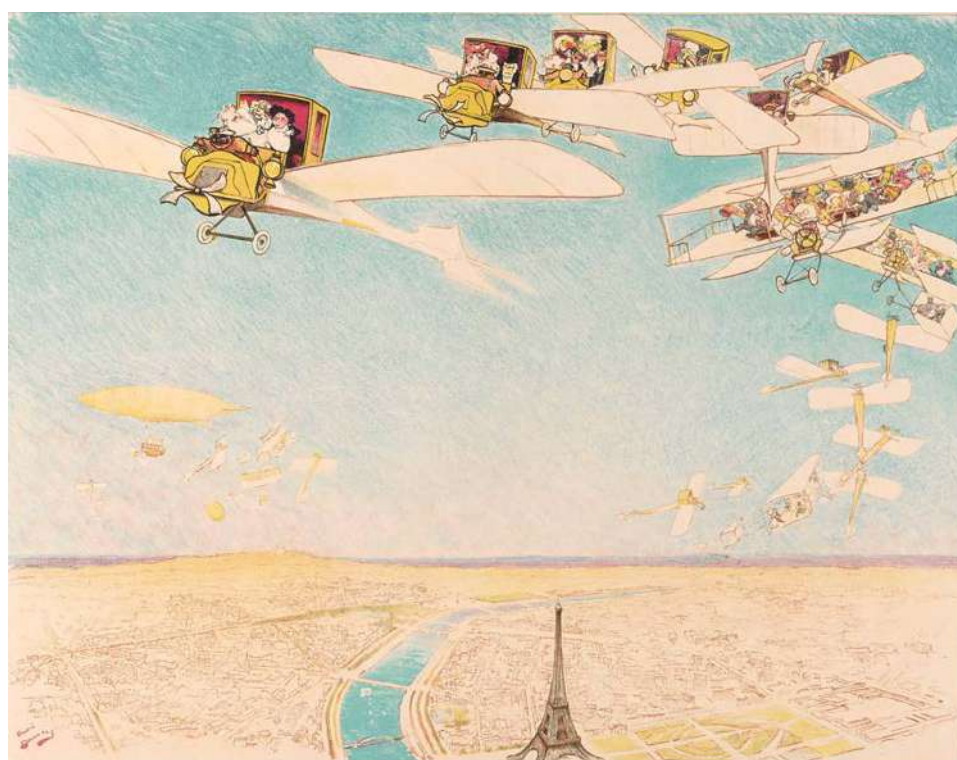
Du 9 septembre au 31 décembre 2022



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 19h

Informations et réservations
sur petitpalais.paris.fr



André Devambez, *Un mariage en aéroplane, au-dessus de la Tour Eiffel et de la Seine (La Noce en aéro-taxis)*, 1909.

Lithographie. MUDO, musée de l'Oise

Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean

L'exposition est organisée avec le
musée des Beaux-arts de Rennes



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES



Contact presse :
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35



Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Visuels presse	p. 11
Scénographie	p. 21
Catalogue de l'exposition	p. 22
Programmation autour de l'exposition	p. 23
Paris Musées	p. 26
Le Petit Palais	p. 27
Informations pratiques	p. 28

Communiqué de presse

André Devambez *Vertiges de l'imagination*

Le Petit Palais est heureux de présenter une rétrospective inédite consacrée à André Devambez, organisée avec le musée des Beaux-Arts de Rennes. Artiste de la Belle Époque, à la personnalité attachante et à l'humour débridé, Devambez est un véritable touche-à-tout. À la fois peintre, graveur et illustrateur, il oscille entre des sujets graves et légers. Le Petit Palais souhaite remettre en lumière cet artiste aujourd'hui méconnu du grand public, mais qui reçut tous les honneurs de son vivant et bénéficia d'une grande renommée.



André Devambez, *Le seul oiseau qui vole au-dessus des nuages*, 1910.
Huile sur toile. Paris, musée d'Orsay.
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Avec près de 250 œuvres, le parcours de l'exposition propose une déambulation dans l'imagination débordante de cet artiste et témoigne à la fois d'un goût pour la modernité et d'une grande fantaisie créative.

André Devambez naît à Paris et grandit dans l'univers de la Maison Devambez, l'entreprise familiale de gravure et d'édition créée par son père Édouard. Il montre des prédispositions précoces pour le dessin et entame rapidement des études académiques à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il obtient le Prix de Rome qui lui permet de parfaire son apprentissage à la Villa Médicis.

À son retour à Paris, André Devambez s'oriente vers la scène de genre et puise son inspiration auprès de sa famille. Il s'adonne à l'art du portrait et représente son fils Pierre et sa fille Valentine à différents moments de leur vie. En flâneur invétéré, il fait de Paris et de ses habitants l'un de ses sujets de prédilection. Devambez représente le métro parisien et sa foule massée sur le quai, les habitués de cafés qu'il croque avec humour, les salles de spectacles et leurs spectateurs qu'il saisit sous tous les angles. Ses représentations de la capitale avec leur vue plongeante témoignent de son goût pour les cadrages innovants. Ses vues pouvaient, disait-on, donner le vertige ! Et c'est encore d'en haut que Devambez choisit son point de vue quand il représente une scène d'échauffourée dans la capitale, *La Charge*, l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste.

Il se passionne également pour les inventions modernes notamment l'automobile, les bus à impériale, les dirigeables et surtout les avions. Il se rend régulièrement sur les aérodromes et en observateur attentif les dépeint dans ses « vues aéronautiques » avec une précision parfaite.

En parallèle, il mène une carrière d'illustrateur pour des revues comme *Le Figaro illustré* ou *L'Illustration*, et des ouvrages tels « La Fête à Coqueville » d'Émile Zola ou encore « Les Voyages de Gulliver » de Jonathan Swift. Avec ce médium, Devambez laisse vagabonder son imagination débordante. Il convoque des foules grouillantes, des personnages truculents, des monstres effrayants, comme les « Macrobes » qu'il invente pour une nouvelle de science-fiction. Il montre également un attrait pour les sujets enfantins avec son livre « Auguste a mauvais caractère » qui met en scène un gros bébé capricieux. Il exploitera largement l'univers des contes et légendes dans ses « Tout-Petits », petits tableaux miniatures de quelques centimètres qui constituent de véritables objets pleins de curiosité.

Commissariat général : Annick Lemoine, directrice du Petit Palais

Commissariat : Maïté Metz, conservatrice du patrimoine au Petit Palais et Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien au musée des Beaux-Arts de Rennes.



André Devambez, *La Charge, boulevard Montmartre*, 1902-1903. Huile sur toile. Paris, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



André Devambez, *Les Avions fantaisistes*, 1911-1914. Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise.
© RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



André Devambez, *Gulliver en tournée à Lilliput*, 1909. Huile sur bois.
© Collection particulière

Parcours de l'exposition

Introduction

Talent aux multiples facettes, André Devambez (1867-1944) reçut tous les honneurs de son vivant : prix de Rome, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts, académicien, commandeur de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui un grand oublié de l'histoire de l'art.

Située à la charnière de deux siècles – les XIX^e et XX^e siècles –, son œuvre foisonnante est caractéristique du tournant de la Belle Époque qui voit surgir dans la capitale un flot de créateurs en marge des grands courants artistiques. André Devambez naît à Paris et grandit dans l'univers créatif de la maison Devambez, l'entreprise familiale de gravure et d'édition créée par son père Édouard. Il montre des dispositions précoces pour le dessin et suit rapidement des études académiques aux Beaux-Arts de Paris. En 1896, de retour de son séjour à la Villa Médicis, il entame de front une carrière de peintre et d'illustrateur et traite de multiples sujets et genres (décors, sujets d'histoire ou de la vie moderne, portraits, illustration). Il aime varier les supports et aborde tous les formats (du grand format à ce qu'il appelle ses « Tout-Petits »).

Oscillant constamment entre le grave et le léger, la grande variété de son œuvre semble irréductible à un style unique. Ses cadrages singuliers offrent une vision particulièrement originale. Il croque avec humanité et humour ses contemporains, se fait peintre « actualiste » face au choc de la Grande Guerre, tandis que son travail d'illustration invente un monde fourmillant de décors fabuleux et de créatures fantastiques. L'exposition propose une déambulation dans l'imagination débordante d'André Devambez invite à découvrir tous les visages de son œuvre d'une fantaisie réjouissante.



André Devambez, *Impressions artistiques*, 1905, lithographie. © Paris Musées / Petit Palais

Section 1 – Débuts académiques et « fabrique » de l'œuvre

Voyez-vous, je voudrais passer ma vie à Rome et à la Villa, à Florence et Assise, je ne suis pas difficile ! (André Devambez, lettre à ses parents, Florence, 13 juillet 1893)

André Devambez est encouragé très tôt par son père à suivre une formation artistique académique. Il a d'abord comme maître un ancien élève de Jean-Léon Gérôme, Gabriel Guay (1848-1923), qui s'est imposé au Salon comme peintre d'histoire. Puis il s'inscrit à l'Académie Julian et réussit le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1885. La scolarité y est ponctuée de nombreuses épreuves, de prix et de concours, dont l'étape suprême, le prix de Rome, lui ouvre la voie à un séjour de cinq ans à la Villa Médicis à Rome.

Lors de son séjour romain de 1891 à 1896, il travaille à de nombreux envois dont les travaux préparatoires nous renseignent sur son processus de création. Pour une composition sur le thème du *Fils prodigue*, l'artiste pose lui-même en costume et retravaille directement à la gouache et à l'encre les clichés pris avec son appareil photo : « la photo me subjugue », écrit-il. Il façonne également des maquettes avec des figurines en terre glaise sur lesquelles il fait varier la lumière. Son usage du modèle vivant ou de mannequins qu'il affuble de costumes nourrit ses nombreux dessins ou esquisses. Cette phase préparatoire débouche sur la réalisation d'un carton qui, après mise au carreau, lui permet de passer à la création de l'œuvre proprement dite.

Section 2 – Famille et villégiatures

Le timbre de sa musique sait au besoin prendre les intonations du cœur. On reconnaît aisément ceux de ses portraits qui sont nés dans l'intimité de la famille. (Louis Hourticq, «André Devambez de l'Institut», *Drogues et peintures*, n°42, 1937)

Très attaché à ses proches, André Devambez puise dans les moments familiaux les modèles de petites scènes de genre pittoresques ou de portraits plus graves. On voit grandir ses enfants, Pierre et Valentine, au fil de représentations d'une grande tendresse. Sa femme Cécile et sa mère Catherine se prêtent aux longues séances de pose pour des portraits qu'il reprend constamment.

Les lieux de villégiature constituent d'autres sources d'inspiration pour l'artiste, qui se rend l'été avec sa famille à Criquebeuf-en-Caux, au-dessus des falaises normandes d'Yport. Ses vues plongeantes de la plage prises depuis les falaises ou au milieu des baigneurs grouillent de touches vivement colorées. Les paysages d'Alsace, dont est issue sa femme, nourriront d'autres motifs, notamment dans nombre de Tout-Petits.



André Devambez, *Deux enfants*, 1914. Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise. Photo © RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Section 3 – La vie parisienne



André Devambez, *Au Café*, avant 1915 © Paris Musées / Petit Palais

C'est comme une sorte de nouveau Daumier que nous retrouvons en M. Devambez ! (Gustave Soulier, *L'Art décoratif*, juillet 1904)

En flâneur invétéré, Devambez arpente les rues bouillonnantes du Paris de la Belle Époque. Son regard sur ses contemporains est à la fois teinté d'humour et profondément humaniste. Avec une acuité d'observation singulière, il croque les habitués des cafés, pris dans une agitation nébuleuse, ou des buveurs et buveuses d'absinthe solitaires, cadrés à mi-corps, dans une pose frontale ou légèrement de biais. Ses philosophes, juges, chanteurs aux compositions resserrées sont autant de recherches réalistes autour de la captation d'un geste, d'une attitude, d'un type.

Section 4 – Regards sur la modernité, œuvres aéronautiques

*[L']un des premiers peintres, ou le premier, ou le seul, qui ait donné des meetings d'aviation de Reims ou de Juvisy, au moment où ils nous révélèrent un monde nouveau, des peintures vraiment exactes, durables comme des œuvres d'art, minutieuses comme des chroniques, amples malgré leur petitesse. (Arsène Alexandre, « Portraits de "moristes". André Devambez », *Comœdia*, 8 mai 1913)*

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e voient naître de grandes avancées technologiques, notamment en matière de transports. Qu'il s'agisse de l'essor de l'automobile ou du métropolitain, du développement des dirigeables et de la naissance de l'aviation, Devambez se fait non seulement le témoin rapproché des innovations contemporaines, mais manifeste une véritable passion à leur égard. Les tableaux à sujet aéronautique font sans doute partie de sa production la plus novatrice. Devambez assiste aux grandes manifestations qui connaissent un véritable engouement à l'époque et fait preuve d'une précision documentaire remarquable. Son travail allie une grande précision mécanique des appareils représentés à des cadrages vertigineux d'avions en vol surplombant villes ou campagnes. Ses points de vue tiennent le difficile pari de capter la vue en mouvement, tout en convoquant la part de poésie de ces ascensions spectaculaires. Pionnier dans le domaine des œuvres aéronautiques, Devambez obtiendra finalement en 1934 l'agrément lui permettant de rejoindre le corps des peintres du ministère de l'Air.



André Devambez, *Les Avions fantaisistes*, 1911-1914. Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise. © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

Section 5 – « La Vie et les Inventions modernes »

En 1909, André Devambez est choisi pour la réalisation de douze compositions destinées au grand salon de réception de l'ambassade de France à Vienne. Le choix des sujets est laissé totalement libre à l'artiste qui opte pour « La Vie et les Inventions modernes ». Devambez s'est plu à y représenter les manifestations de la vie moderne au grand air, qu'il s'agisse du triomphe de la locomotion ou des conquêtes de l'air. Automobiles et autobus à impériale, entrée du métropolitain et kiosques à journaux, paquebots de croisière ou canots à moteur, aéroplanes et dirigeables constituent les éléments prédominants des scènes qu'il propose. Mais d'autres découvertes telles que le téléphone, la photographie ou le cinématographe sont également présentes dans ses mises en scène. L'ensemble constitue une véritable innovation, tant iconographique (des sujets quasi absents des représentations artistiques jusqu'alors) que stylistique (marquée par une palette aux couleurs pastel et une certaine libération des formes), dans un contexte décoratif inédit (l'un des plus remarquables édifices diplomatiques de la France à l'étranger).

Section 6 – La chronique des spectacles

Lui-même amateur de théâtre, de concerts ou de cinéma, qu'il fréquente régulièrement, Devambez s'intéresse au spectacle situé dans la salle et représente la foule des spectateurs sous tous les angles. L'usage de la photographie lui permet de fixer l'instant où le public retient son souffle pendant la durée de la représentation. Comme par un effet de travelling, il saisit la salle comble dans son ensemble, depuis les loges en hauteur (*Concert Colonne*), puis s'approche des spectateurs, qu'il cadre à mi-corps et frontalement dans *Une première au théâtre Montmartre*. Il s'intéresse

également aux coulisses en nous faisant entrer dans le vestiaire où l'humble figure de *L'Ouvreuse* contraste avec les spectateurs bourgeois.

Sa collaboration au bimensuel *Paris le soir*, qui a pour ambition de « guider impartialement le public dans le choix de ses distractions », contribue à le nourrir de ces divertissements dont il se délecte véritablement.

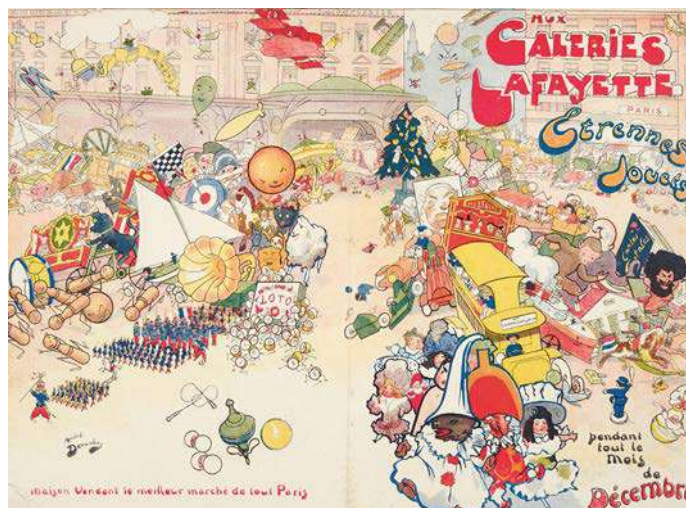
Section 7 – L'illustration sous toutes ses formes

Crânement, Devambez dégringolant de l'Empyrée, redescendait sur terre et s'avérait illustrateur. Ah ! qu'il avait raison, et que les préjugés hiérarchiques, en matière d'art, sont sots et vains ! (Louis Vauxcelles, « André Devambez », *Art et décoration*, 1^{er} novembre 1907)

Après son séjour en Italie, Devambez illustre *La Fête à Coqueville*, d'Émile Zola, publiée en 1898. Il y déploie son talent de dessinateur et son goût pour les foules grouillantes vues de haut ou les personnages truculents. Ses commanditaires sont par la suite principalement les grandes revues illustrées de l'époque : *L'Illustration*, *Le Figaro illustré*, *Le Rire*, *Fantasio*. L'artiste adapte son style à la grande variété des textes qui lui sont soumis et prépare ses compositions sur des supports multiples (arts graphiques ou peintures) pour un même ensemble narratif. Son imagination débordante passe de la veine humoristique à une atmosphère plus fantastique, invente des monstres ou des paysages inédits. Rien d'étonnant à ce que l'univers de Gulliver, qui invite aux jeux d'échelle et aux cadrages audacieux, lui corresponde autant. S'adaptant également au format publicitaire, il produit aussi des affiches, des cartes-réclame, des cartons d'invitation, des menus ou même des produits dérivés. Parallèlement à ses activités de peintre, ses dessins témoignent de la fantaisie jubilatoire inépuisable qui fait tout le sel de son œuvre.



André Devambez, *Gulliver enlève la flotte*, 1909.
Huile sur toile. Collection Maïk Bouchayer.
Photo Salingue / Rennes



André Devambez, *Aux Galeries Lafayette, maison vendant le meilleur marché de tout Paris*. Bibliothèque Forney, Paris.
Photo © Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021

Section 8 – Face à l'événement



André Devambez, *La Charge*, boulevard Montmartre, 1902-1903. Huile sur toile. Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Qu'il les traite de façon contemporaine, s'en fasse le chroniqueur, voire le reporter, ou qu'ils constituent une source d'inspiration *a posteriori*, Devambez accorde aux soubresauts de l'histoire une attention toute particulière dès les premières années du XX^e siècle et après la Première Guerre mondiale.

Fasciné par les mouvements de la foule lors d'une émeute qu'il observe de son balcon, il offre dans *La Charge* une vue plongeante saisissante des vibrations contemporaines de la ville. Ses tableaux consacrés aux événements de la Commune forment par ailleurs un riche témoignage de son intérêt pour la reconstitution documentée d'un pan de l'histoire parisienne. Devambez « reporter de guerre » relaie la guerre en Extrême-Orient en 1904 pour *L'Illustration*, s'engage dans la mission artistique aux armées en 1917 et réalise de nombreuses peintures et un album de douze eaux-fortes sur la Grande Guerre. Marqué durablement par ce conflit dont il revient blessé, il atteint un degré de gravité nouveau avec son triptyque *La Pensée aux absents* qui constitue sa grande œuvre de mémoire.

Section 9 – L'illustration sous toutes ses formes

Oscillant constamment entre grave et léger, Devambez semble jouer les équilibristes sur le fil ténu de l'humour et de l'inquiétant. Si ses participations au journal *Le Rire* ou au Salon des humoristes déploient une verve satirique bon enfant, ses contributions pour des univers plus grinçants frappent par leur caractère moderne et prémonitoire. Les romans d'André Couvreur, de Claude Farrère ou de Noëlle Roger lui inspirent des illustrations qui résonnent tout particulièrement avec l'univers dystopique décrit par ces auteurs. Alors que son *Invasion de macrobes* fait grandement penser à la récente pandémie, les *Condamnés à mort* font écho au taylorisme et à la lutte des classes, tandis que *Le Nouveau Déluge* annonce la catastrophe environnementale du réchauffement climatique.



André Devambez, *Macrobes*, *Alors je m'engageai dans une course effrénée*, 1910 © Paris Musées / Petit Palais

Section 10 – Le portraitiste



André Devambez, *Portrait de Pierre et Valentine*, 1925. Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise. Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean

Devambez ne cesse d'aborder le genre du portrait tout au long de sa carrière : de ceux de ses enfants, de sa femme et de sa mère, à son dernier portrait collectif des membres de l'Académie en 1934, en passant par ceux de ses étudiants. Les membres de sa famille alimentent régulièrement son « laboratoire intime » tandis que les compositions plus imposantes légitiment sa place au Salon. Son journal atteste de sa reprise incessante du motif, y compris après exposition. Ses modèles décrivent des séances de pose interminables... L'artiste ne laisse rien au hasard et se révèle extrêmement méthodique, soucieux d'un métier au rendu réaliste et aux riches effets de matière.

Section 11 – Les « Tout-Petits »

Lorsqu'on prononce ou lit le nom d'André Devambez, aussitôt apparaissent à l'esprit tout un fourmillement de vie, toute une « mobilisation », pourrait-on dire, de personnages, de légendes, de fantaisie, de rêve. Comme dans les contes, d'une petite boîte magique sortent inépuisablement des guerriers, des rois et des reines, des populations, des héros, des bouffons, des sorciers et même des gens comme vous et moi... (Arsène Alexandre, préface cat. d'exposition André Devambez, galeries Georges Petit, Paris, 1913)

Dès les années 1900, Devambez a aimé peindre sur de minuscules formats d'après nature ou selon son imagination. Sa participation à l'Exposition des Tout-Petits organisée par la galerie Georges Petit de 1917 à 1926 ne fait que conforter son goût pour le petit format et pour un monde fantastique issu des contes et légendes. Il apporte un soin particulier aux cadres en bois doré, qu'il confectionne lui-même ou repeint, conférant à ces tableautins une dimension décorative particulièrement prisée lors de leur vente au moment des fêtes de Noël.



André Devambez, *Fée et lutins*, 1931.
Collection particulière. Huile sur bois.
Photo © Musée des Beaux-Arts de
Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021

Section 12 – Auguste a mauvais caractère

En 1913, André Devambez conçoit l'album intitulé *Auguste a mauvais caractère*. Il s'agit d'un livre d'étrennes édité par la maison Devambez dont la version originale est publiée en grand format (40 x 37 cm). Chaque dessin, enrichi de quelques lignes explicatives, s'étend sur une double page. Par ses couleurs éclatantes et sa drôlerie, cet album précurseur est l'un des plus remarquables du genre créé au début du XX^e siècle. Les dix planches sur doubles pages, toutes composées différemment, sont dessinées d'un trait ferme et souple et magnifiées par la qualité des aplats colorés. Les planches d'essais de couleurs, conservées au musée départemental de Beauvais, sont présentées dans l'exposition. Devambez s'est associé à un maître du pochoir, l'enlumineur Jean Saudé, qui apporte toute sa science artisanale de coloriste.



André Devambez, *Auguste a mauvais caractère, La révolte des jouets*, 1913-1914.
Planche imprimée en couleurs sur papier.
© MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin

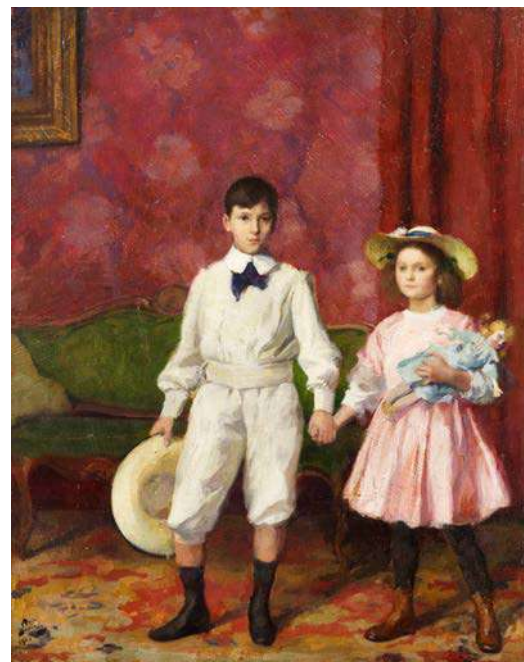
Visuels presse



André Devambez, *Impressions artistiques*, 1905.
Lithographie.

© Paris Musées / Petit Palais

La scène se situe à l'intérieur de la maison Devambez, l'une des entreprises d'« impressions artistiques et commerciales » les plus réputées de Paris de 1873 à 1923. Fondée par Édouard Devambez, le père d'André, la boutique est installée passage des Panoramas (2^e arr.). Une véritable galerie de portraits à « grosses têtes » est ici rassemblée chez le graveur. Celui-ci accueille lui-même, à droite, les personnalités historiques parmi lesquelles on peut reconnaître, au premier plan, Napoléon Bonaparte et Louis XIV qui lui remet sa carte de visite. Derrière eux, une tablée où trône Victor Hugo, Edmond Rostand et Sarah Bernhardt installés tout à droite ; François I^{er} de profil, au fond.



André Devambez, *Deux enfants*, 1914.

Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise
Photo © RMN-Grand Palais /
Thierry Ollivier



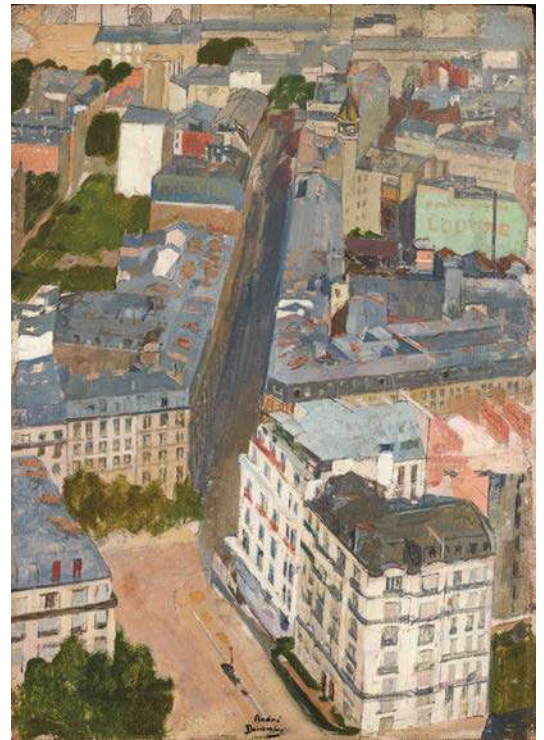
André Devambez, *Au Café*, avant 1915.

© Paris Musées / Petit Palais

Cette figure de cabaret fumant devant son verre d'absinthe n'a pas révélé tous ses secrets. Il pourrait s'agir d'Édouard Devambez, le père d'André, que celui-ci aurait attifé de cheveux longs. Mais le manque de ressemblance incite également à y reconnaître peut-être le compositeur et chansonnier Marcel Legay, habitué des cafés montmartrois, dont les photographies ou autres représentations apparaissent plus approchantes.



André Devambez, *L'heure de pointe dans le métro*, 1920.
Huile sur carton.
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



André Devambez, *Vue de Paris*.
Collection particulière.
Photo © Musée des Beaux-Arts de
Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021



André Devambez, *Un mariage en avion, au-dessus de la Tour Eiffel et de la Seine (La Noce en aéro-taxi)*, 1909.
Lithographie. MUDO, musée de l'Oise
Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean



André Devambez, *Le Dirigeablobus*, 1909.
Lithographie. MUDO, musée de l'Oise
Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean

Devambez invente ce nouveau moyen de transport imaginaire pour éviter les encombrements du quartier de l'Opéra. Cet omnibus revisité permet à sa foule de voyageurs de prendre de la hauteur, sous la houlette de son contrôleur goguenard. La mention « Emplacement définitivement réservé aux travaux » sur un panneau en contrebas fait aussi référence au chantier contemporain de la ligne 7 du métropolitain. Avec la *Noce en aéro-taxi*, les compositions sont conçues dès l'origine pour être commercialisées sous forme de lithographies, puis rapidement diffusées en cartes postales.



André Devambez, *Les avions fantaisistes*, vers 1914.
Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise
Photo © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

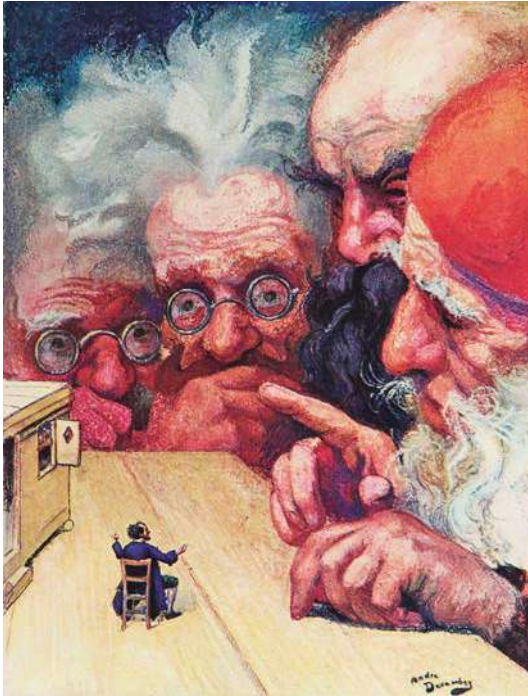


André Devambez, *Le seul oiseau qui vole au-dessus des nuages*, 1910.
Huile sur toile. Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



André Devambez, *La Charge, boulevard Montmartre*, 1902-1903.
Huile sur toile. Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Cette scène d'échauffourée nocturne renvoie au contexte d'agitation politique et sociale du tournant du siècle. Alors que l'affaire Dreyfus (1894-1899) reste encore fraîche dans les mémoires, que des grèves insurrectionnelles de mineurs et d'ouvriers prennent une tournure de plus en plus belliqueuse, et que la menace anarchiste induit un renforcement de la répression policière, cet assaut d'un cordon d'agents contre un peuple de manifestants en déroute prend des allures de guerre civile. Devambez témoigne de l'événement comme s'il avait lieu sous ses fenêtres. Composition et éclairage renforcent le caractère dramatique de la scène : la vue en plongée vertigineuse et de biais accentue la dynamique d'un mouvement de foule diagonale, comme prête à surgir du cadre.



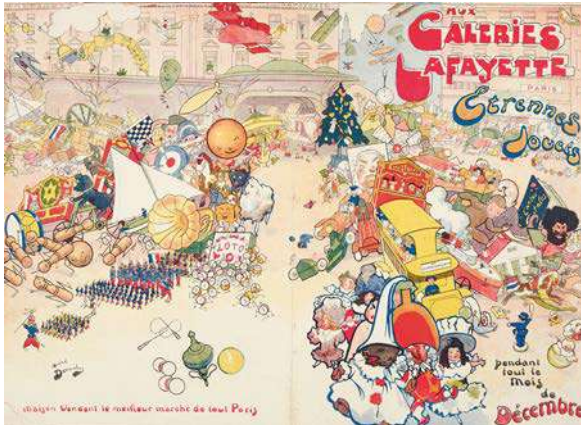
André Devambez, *Gulliver devant les docteurs de Brobdingnag*, 1911.
Lithographie. Collection particulière,
Rennes. Photo © Musée des Beaux-Arts
de Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021



André Devambez, *Gulliver en tournée à Lilliput*, 1909.
Huile sur bois. Collection particulière.
© Galerie Talabardon et Gauthier



André Devambez, *Gulliver enlève la flotte*,
1909.
Huile sur toile.
Collection Maïk Bouchayer.
Photo © Musée des Beaux-Arts de Rennes /
Jean-Manuel Salingue 2021



André Devambez, *Aux Galeries Lafayette, maison vendant le meilleur marché de tout Paris*, 1908.
Bibliothèque Forney, Paris.
Photo © Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021



André Devambez, *Fée et lutins*, 1931.
Huile sur bois. Collection particulière.
Photo © Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021



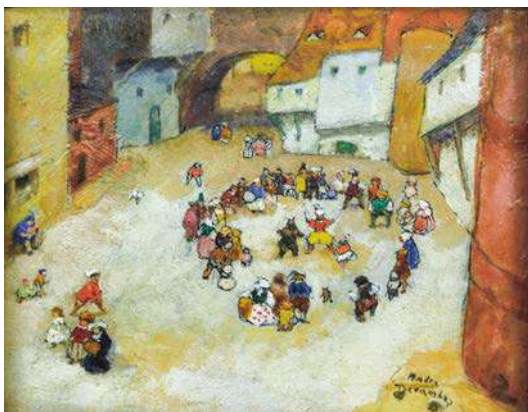
André Devambez, *La complainte ou la chanson*, vers 1939.
Huile sur toile.
Par courtoisie Marc Ottavi



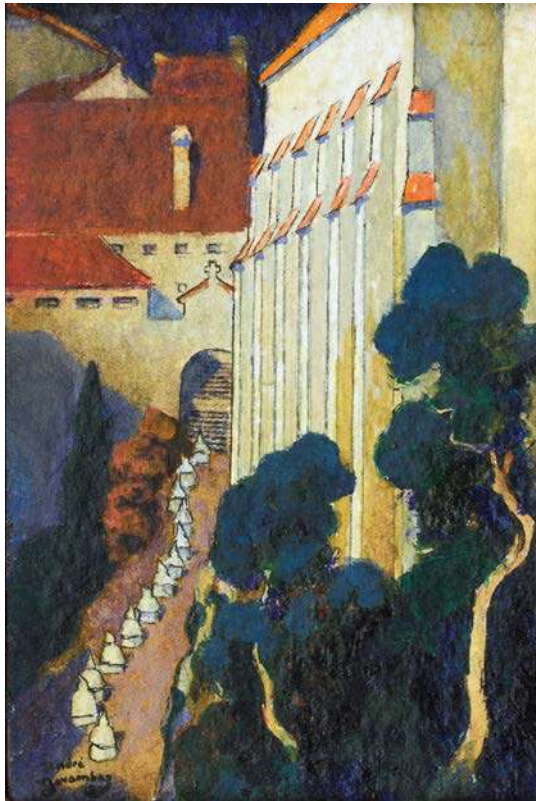
André Devambez, *Scène de duel*.
Huile sur carton.
Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle
© Département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand Siècle – Donation Pierre Rosenberg – Suzanne Nagy



André Devambez, *Musiciens dans la rue*.
Gouache sur carton.
Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle
© Département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand Siècle – Donation Pierre Rosenberg – Suzanne Nagy

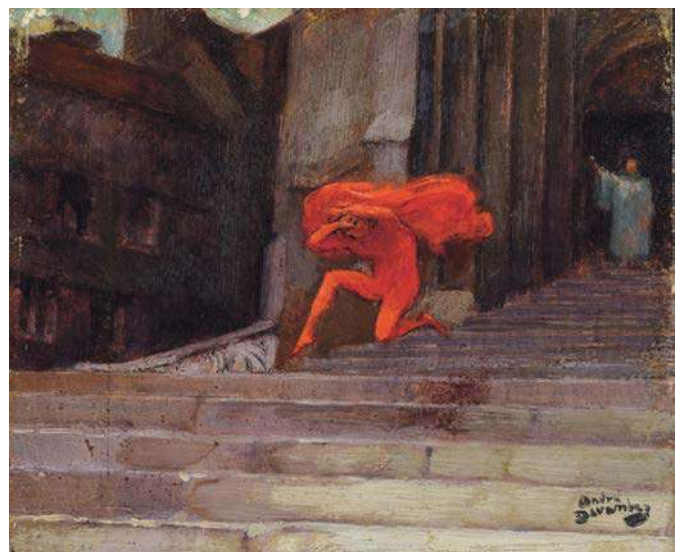


André Devambez, *Le dompteur d'ours*.
Huile sur carton.
Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle
© Département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand Siècle – Donation Pierre Rosenberg – Suzanne Nagy



André Devambez, *Procession de moines*.
Huile sur carton.
Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle
© Département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand Siècle –
Donation Pierre Rosenberg – Suzanne Nagy

André Devambez, *L'eau bénite ou le diable chassé d'une église*.
Huile sur panneau.
Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle
© Département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand Siècle –
Donation Pierre Rosenberg – Suzanne Nagy





André Devambez, *Macrobès, Alors je m'engageai dans une course effrénée*, 1910.

© Paris Musées / Petit Palais



André Devambez, *Macrobès, L'armée était là rangée sur les deux rives*, 1910.

Huile sur toile.

© Paris Musées / Petit Palais

Devambez a créé cinq planches hors texte en pleine page pour illustrer la nouvelle « Une invasion de macrobes » d'André Couvreur, parue dans le supplément « Romans » de L'Illustration, en 1909. Le texte est publié en volume en 1910 puis plusieurs fois réédité. Dans ce récit d'anticipation, Couvreur raconte l'histoire du professeur Tornada qui, rejeté par ses pairs, se venge en permettant à des microbes – les *Micrococcus aspirator* – de grandir démesurément, jusqu'à devenir des macrobes détruisant tout sur leur passage. La planche première correspond au portrait de Tornada, décrit au début du récit ; la seconde évoque l'acmé du drame, lorsque les macrobes ont en partie détruit Paris et que le héros de l'histoire tente de fuir devant l'un des monstres, non loin de la tour Eiffel ; enfin, la dernière se rapporte à la fin heureuse du récit : d'une embarcation au milieu de la Seine, Tornada dompte ses macrobes, immobiles le long du fleuve, peu avant de les exterminer et de sauver les Parisiens. Ce récit extraordinaire permet à Devambez de multiplier les vues de haut sur une capitale dévastée et ses minuscules habitants, en proie à la terreur. Il a imaginé des macrobes inspirés des dinosaures et anticipe ainsi sur de nombreux livres et films de la fin du XX^e siècle.



André Devambez, *Amoureux sur le toit d'un immeuble*, 1920.

Courtesy Galerie Laurentin, Paris



André Devambez, *Portrait de Pierre et Valentine*, 1925.

Huile sur toile. MUDO, musée de l'Oise

Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean

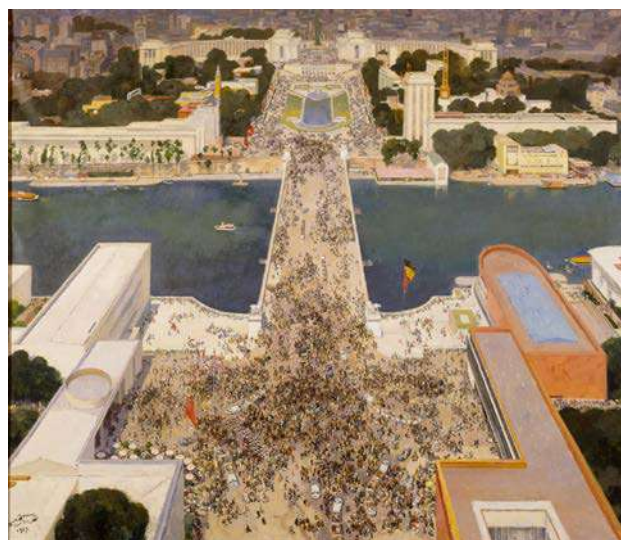
Ce portrait, l'un des plus saisissants de Devambez, représente ses deux enfants dans des poses strictement frontales devant un fond blanc, animé d'une matière large et épaisse. Les deux figures s'opposent par leurs contours : Pierre, aux traits anguleux et déterminés, contraste avec sa sœur Valentine, âgée de 18 ans, au visage rond et espiègle. La structure dépouillée du tableau et sa luminosité l'éloignent de la tradition des portraits au réalisme photographique de la fin du XIX^e siècle que Devambez pratique en général.

André Devambez, *L'exposition industrielle de 1937, vue du second étage de la Tour Eiffel*, 1937.

Huile sur toile.

CNAP (Centre national des arts plastiques), en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Photo © Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue 2021



Entre le 25 mai et le 25 novembre 1937 se tient à Paris l'Exposition internationale des arts et techniques appliqués à la vie moderne. Le projet est placé sous le signe de la paix, malgré un contexte général de tensions politiques et de crise économique. La manifestation s'étend sur une centaine d'hectares couvrant les bords de Seine, le Champs-de-Mars et la colline de Chaillot, qui en est le point focal. Elle se compose de 190 pavillons et réunit cinquante pays. Le site occupé est le même que celui des expositions universelles de 1889 et de 1900.

André Devambez reçoit, sur le budget de l'Exposition, la commande d'une vue peinte de celle-ci, prise de la première plateforme de la tour Eiffel. Le cadrage choisi permet de mettre en valeur la section internationale dominée par le palais de Chaillot et les deux plus grands pavillons de la manifestation : celui de l'URSS, à gauche, fait face à celui du III^e Reich. Les pavillons des pays étrangers s'étendent au pied de la tour Eiffel, comme ceux du Royaume-Uni et du Canada, à gauche, qui font face à celui de la Belgique, à droite.

Le tableau s'impose comme l'une des réalisations les plus emblématiques de Devambez à la fin de sa carrière. On y retrouve tous les éléments qui constituent la singularité du peintre : la vue d'en haut, l'effet de foule, les personnages lilliputiens et une gamme chromatique claire et joyeuse, similaire à celle des œuvres dédiées aux contes, légendes et sujets anecdotiques.



André Devambez, *Auguste a mauvais caractère, La révolte des jouets*, 1913-1914.
Planche imprimée en couleurs sur papier.
© MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin



André Devambez, *Auguste a mauvais caractère, Vive Auguste*, 1913-1914.
Planche imprimée en couleurs sur papier.
© MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin



André Devambez, *Auguste a mauvais caractère, Attends un peu méchant petit Auguste*, 1913-1914.
Planche imprimée en couleurs sur papier.
© MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin



Scénographie

La scénographie dessine un long parcours transversal qui permet de s'immerger dans la richesse de la production de Devambez.

Deux longues galeries en perspective, de chaque côté, déploient son œuvre de décorateur, les fantaisies débridées, les travaux graphiques à travers les affiches et les publicités, le contraste des assemblages des «Tout-Petits» et les grands formats des peintures. Ces espaces latéraux enserrent au centre, des îlots thématiques spécifiques, largement ouverts, pour traiter de la Grande guerre, des peintures d'histoire et le travail de portraitiste de l'artiste. Tous les espaces sont identifiés par leur architecture et par la couleur choisie. À la sortie, le visiteur est accompagné par la silhouette espiègle d'Auguste (tirée de l'album « Auguste a mauvais caractère ») qui conclut le parcours de la visite.

Le dessin de cette scénographie s'inscrit dans la démarche de l'éco-conception. Les scénographies de l'exposition Albert Edelfelt et celle pour André Devambez ont été imaginées en même temps. Un ré-assemblage maximal des éléments a pu ainsi être réalisé. 90% des cimaises dessinées ont été réalisées pour la première exposition tout en créant un nouvel espace adapté au contenu de cette nouvelle exposition.

Alain Batifoulrier / Simon de Tovar

Catalogue de l'exposition

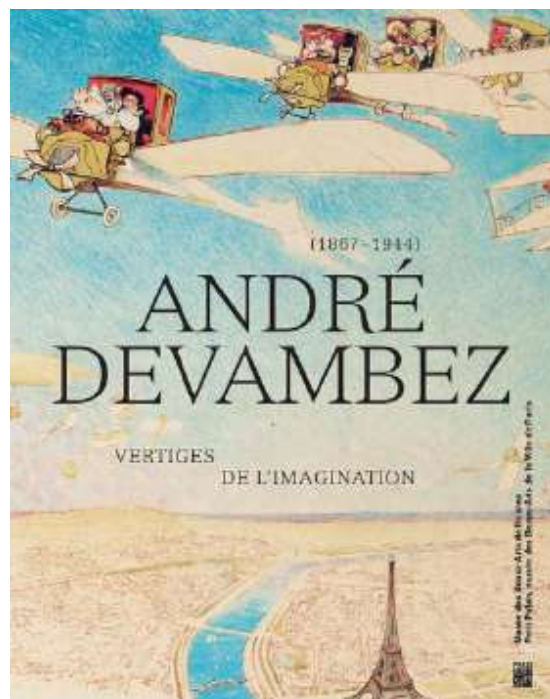
André Devambez *Vertiges de l'imagination*

Sous la direction de Laurent Houssais, Guillaume Kazerouni, Catherine Méneux, Maïté Metz
Avec la collaboration de Michel Ménégos

Le parcours d'André Devambez (1877-1944) est celui d'un artiste parisien faisant carrière, à la fin du XIX^e siècle. Fils du fondateur de la Maison Devambez – entreprise de gravure et d'édition de livres d'art –, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris au sein notamment de l'atelier de peinture de Benjamin-Constant, il obtient le prix de Rome en 1890, puis devient peintre officiel du ministère de l'Air en 1934 et chef d'atelier aux Beaux-Arts de Paris, entre 1929 et 1937.

Peintre d'histoire, dessinateur, graveur, mais aussi illustrateur jeunesse et auteur de « Tout-Petits », André Devambez croque avec réalisme le Paris des marges et des Expositions universelles, témoignant avec enthousiasme du mouvement de la vie moderne – celle de l'aéroplane, du cinématographe ou du téléphone. Au tournant de la Belle Époque, cet inlassable observateur traite avec verve de sujets réalistes ou fantaisistes sous un angle inattendu, livrant, selon l'historien et critique d'art Arsène Alexandre, « un spectacle extrêmement vivant et toujours imprévu, bien qu'il soit emprunté à la réalité la plus stricte ». Ainsi, « Devambez fait non seulement du fantastique avec le réel, mais il fait aussi du réel avec le fantastique ».

366 pages
350 illustrations
Broché
22 x 28 cm
49 €
978-2-7596-0519-4





Programmation autour de l'exposition

ÉVÉNEMENT

WEEK-END EN FAMILLE

Samedi 15 et dimanche 16 octobre

De 10h à 18h

Le Petit Palais invite parents et enfants à partir de 5 ans, à découvrir l'univers fantaisiste et joyeux d'André Devambez : visite de l'exposition grâce à notre parcours-jeu, rencontre avec les personnages des œuvres de l'artiste comme Auguste, la petite Tata, le gros Patapouf et bien d'autres, coloriage sur le grand mur de dessin et ateliers divers : confection d'avions, masques, cartes illustrées, coloriages...

Activités en accès libre et sans réservation pour les enfants et les parents.

Entrée dans l'exposition : gratuit pour les enfants, tarif réduit pour les parents (9€).

DISPOSITIFS AUTONOMES

Le mur à colorier

Petits et grands, rendez-vous à la fin de l'exposition pour colorier sur le grand mur les personnages croisés dans l'exposition.

Parcours-jeu

À partir de 6/7 ans

Auguste, le garnement imaginé par André Devambez, conduit les jeunes visiteurs dans l'exposition. À travers des dessins, des jeux visuels et des devinettes, il leur dévoile l'univers joyeux et fantaisiste de son créateur.

Disponible gratuitement à l'entrée de l'exposition.

ACTIVITÉS

ADULTES ET ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

Visite guidée

La visite de l'exposition propose une déambulation dans l'imagination débordante de cet artiste de la Belle Époque à la fois peintre, graveur et illustrateur et témoigne à la fois de son goût pour la modernité et de sa fantaisie créative.

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Mardi et vendredi à 14h45

20, 23, 27, 30 septembre

4, 7, 11, 14, 18, 21, 25, 28 octobre

4, 8, 15, 18, 22, 25, 29 novembre

2, 6, 9, 13, 16, 20, 23 décembre

Billetterie en ligne ici ou sur petitpalais.paris.fr

ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS

Visite en famille

Avec une animatrice, parents et enfants partent à l'assaut de l'exposition. Au fil de la visite, ils découvrent l'univers fantaisiste et joyeux d'André Devambez.

Durée 1h30. 5€ par enfant, 7€ par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.

La présence d'au moins un adulte est requise.



Pendant les vacances scolaires et les samedis à 10h15

22, 25, 27, 28 octobre

2, 4, 5, 12, 19 novembre

3, 10, 17, 22, 23 décembre

Billetterie en ligne ici ou sur petitpalais.paris.fr

ENFANTS 7/12 ANS

Atelier flip book

En compagnie d'un.e plasticien.ne, les enfants découvrent l'exposition. En s'inspirant des illustrations foisonnantes des personnages en mouvement et d'engins roulants et volants, les enfants réalisent un flip book. Ce petit livre, formé d'une succession de dessins qui feuilletés rapidement donnent l'effet d'une séquence animée, fait écho au cinéma apparu à l'époque d'André Devambez.

Durée 2h. 8€ par enfant

Les mercredis à 14h15

28 septembre

5, 12, 19 octobre

9, 16, 23, 30 novembre

7, 14 décembre

Billetterie en ligne ou sur petitpalais.paris.fr

ACCESSIBILITÉ

Réservation à petitpalais.handicap-champssocial@paris.fr

Pour toutes les activités : Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition

ADULTES ET ADOLESCENTS, À PARTIR DE 14 ANS

Handicap auditif

Visite guidée en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

20 octobre à 10h15

Handicap visuel

Visite guidée multi sensorielle

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle.

15 novembre à 10h15

Handicap intellectuel et psychique

Visite guidée adaptée

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap psychique et mental, les participants découvrent l'exposition par le biais de commentaires adaptés.

13 décembre à 10h15

À PARTIR DE 7 ANS

Handicap visuel

Visite guidée multi sensorielle

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, cette visite invite à une découverte ludique de l'exposition, basée sur une approche multi sensorielle.

21 décembre à 10h15



Handicap intellectuel et psychique

Atelier flip book

En compagnie d'un.e plasticien.ne, les enfants découvrent l'exposition. En s'inspirant des illustrations foisonnantes des personnages en mouvement et d'engins roulants et volants, les enfants réalisent un flip book. Ce petit livre, formé d'une succession de dessins qui feuilletés rapidement donnent l'effet d'une séquence animée, fait écho au cinéma apparu à l'époque d'André Devambez. Durée 2h. 8€ par enfant. Gratuit pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition
3 novembre à 10h15

AUDITORIUM

CONFÉRENCES

Mardi à 12h30, durée 1h

Accès libre, dans la limite des places disponibles. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

20 septembre

Conférence inaugurale de l'exposition « André Devambez, un artiste bien à part »

par Maïté Metz, conservatrice au Petit Palais, commissaire de l'exposition et Michel Ménégos, spécialiste du peintre.

4 octobre

« André Devambez et Jean Veber, réflexion autour des Petits-Maîtres de la peinture »

par Lucas Mandin, médiateur culturel.

11 octobre

« Une histoire de l'illustration jeunesse »

par Antoine Ullmann, directeur des éditions Dada.

22 novembre

« Le journal *L'Illustration* »

par Guillaume Doizy, spécialiste de l'histoire de la caricature et du dessin de presse.

COMME AU CINÉMA - À PARTIR DE 7 ANS

Venez passer un après-midi cinéma confortablement installés dans un fauteuil, avant ou après la visite de l'exposition et découvrir les aventures extraordinaires de Gulliver.

Les voyages de Gulliver à Lilliput et chez les géants, Georges Méliès, muet, 1902, 4mn

Les voyages de Gulliver, Dave Fleischer, 1939, 68 mn

Adaptations du roman *Les Voyages de Gulliver*, de Jonathan Swift.

Fonds Lobster Films

Mercredis 26 octobre, 2 novembre, 21 et 28 décembre à 14h, durée 1h30

Accès libre, sans réservation dans la limite des places disponibles.



Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition.

Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

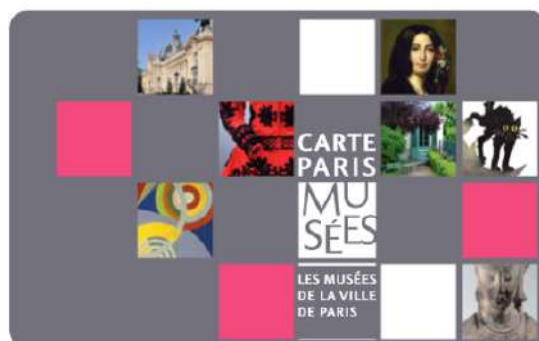
La carte Paris Musées, des expositions en toute liberté !

Valable un an, la carte Paris Musées vous permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité), de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de réductions dans les librairies-boutiques du réseau et dans les cafés-restaurants, ainsi que de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + un invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer aux caisses des musées ou via le site parismusees.paris.fr. La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.



Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien de Rembrandt*. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougeirol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



Informations pratiques

André Devambez. *Vertiges de l'imagination*

Du 9 septembre au 31 décembre 2022

Tarifs

Plein tarif : 11 euros

Tarif réduit : 9 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur petitpalais.paris.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 19h

Fermeture le 11 novembre et le 25 décembre.

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En Vélib'

Station Petit Palais n°8001

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le Jardin du Petit Palais*

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40

Jusqu'à 18h15 les vendredis et samedis (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 18h40

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45

Jusqu'à 19h les vendredis et samedis